

Subventions publiques : les clubs de haut niveau dans le collimateur

Les clubs de l'élite doivent-ils se serrer la ceinture ? En période de disette, les élus n'écartent pas la possibilité de réduire leurs aides. Même si la marge de manœuvre est étroite, voire risquée.

Jean-Philippe COLOMBET
jean-philippe.colombet@courrier-ouest.com

Faut-il revoir à la baisse les subventions accordées aux clubs sportifs de haut niveau ? Alors que les collectivités locales s'arrachent les cheveux pour boucler leurs budgets, la question n'est plus taboue. En décembre déjà, le sujet avait été abordé au Conseil général qui examinait ses finances pour l'année 2012.

L'opposition de gauche avait alors soumis l'idée de conserver les aides d'intérêt général mais de revoir à la baisse les dépenses liées à l'achat de prestations telles que l'acquisition de loges, de places pour les matches ou encore d'espaces publicitaires. Un poste auquel le Département a consacré 210 000 € en 2011, toutes disciplines confondues.

« Payer une loge pour que quelques élus aillent y boire un coup, c'est plus que discutable, dénonce le porte-parole de la minorité, Jean-Luc Rotureau (PS). Que la collectivité apporte une aide pour les investissements, c'est normal. En revanche, l'idéal serait qu'à terme, l'achat de prestations soit entièrement financé par le secteur privé ».

Le président du Conseil général, lui, n'exclut pas d'opérer des coupes sombres, tout en nuanciant la portée d'une telle opération.

Raboter les achats de prestations aux clubs pros

« Il est légitime qu'on interroge toutes les dépenses. D'autant plus quand elles sont facultatives, indique Christophe Béchu (UMP). Il faut toutefois relativiser ce qu'on peut en attendre. Le total des aides au haut niveau (772 000 €, N.D.L.R.) ne représente en effet que 0,1 % du budget du Département (650 millions d'euros, N.D.L.R.) ». Les



Cholet, le 9 décembre. CB reçoit plus de 1,3 million d'euros d'argent public par an. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

conseillers généraux prendront leur décision en juin.

À Angers, la Ville attribue environ 2,5 millions d'euros au sport de haut niveau, soit 1 % de son budget global annuel qui s'élève à 246 millions d'euros. Là encore, la marge de manœuvre est mince.

Et le pari risqué. C'est en tout cas ce que pense l'adjoint aux sports, Michel Houdbine. « Maintenir le sport de haut niveau est indispensable pour tirer le sport amateur vers le haut, estime-t-il. Si on pratique une forte baisse des aides, c'est la mort assurée de certains clubs. Et si on n'opère qu'une légère baisse, certains clubs ne pourront tout simplement pas se maintenir à leur niveau. Je ne suis pas sûr que le jeu en vaille la chandelle ».

Un discours appuyé par Roseline Bienvenue, conseillère d'opposition et présidente du Comité départemental de basket. « Cela représente tellement peu par rapport au budget total que ça n'aurait pas de sens, assure-t-elle. Il faut une vraie politique sportive à Angers et il faut y mettre les moyens. En revanche, on ne peut pas avoir sept ou huit clubs de haut niveau dans une ville de 150 000 habitants. Trop de disciplines se prétendent aujourd'hui de haut niveau, alors que ça n'est pas le cas ».

En Maine-et-Loire, les subventions restent stables depuis plusieurs années. Même si certains clubs ont vu leurs charges sensiblement progresser. Comme à Cholet Basket qui reçoit, depuis une dizaine

d'années, 840 000 € annuels de la Communauté d'agglomération, mais qui doit s'acquitter, depuis 2007, de 90 000 € par an pour la location de sa salle.

Pas de quoi émouvoir le député-maire (CNI) des Mauges qui a récemment sermonné publiquement le club à qui il reproche des résultats trop médiocres. « Le championnat s'arrête bientôt et il sera difficile de se qualifier en play-offs. Il y a des exigences à avoir par rapport aux résultats », a lancé Gilles Bourdoux lors du dernier conseil d'agglo, exprimant un « sentiment de supporter mais aussi de président d'une collectivité qui finance de manière lourde » le club. Une menace ? En tout cas, un sérieux avertissement.

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 4 mars 2012

Le Mondial Basket à Pâques sur un air de samba

Neuf nationalités seront représentées au Cholet Mondial Bodet Basket du 6 au 9 avril à la Meilleraie. Le jeu devrait être festif et rythmé avec la première participation d'une équipe brésilienne au tournoi.

Alain TISSOT

redac.cholet@courrier-ouest.com

Quatre nouveaux : sur les 12 équipes présentes, quatre découvriront le tournoi : Lance Livre Esportes, une équipe de Brasilia (Brésil), Virtus Sienna qui est le second club de Sienna avec le Montepaschi, le CSKA Moscou, seul club d'Euroleague représenté cette année, Klaipeda Basket-Ball Team de Lituanie. Tous les autres clubs ont participé déjà à la compétition : Cholet-Basket, Elan Béarnais-Pau, Elan Chalon, Asvel Villeurbanne, KK Zito Basket (Serbie), BC Torrejon (Espagne), Reda Basket-Ball (Canada) BCM Ostrava (République Tchèque).

Plateau : est-il définitif ? Peut-on craindre des désistements de dernière minute ? « C'est toujours possible » selon Antoine Rivereau président du tournoi. « Mais les contacts sont confirmés pour la plupart des équipes ». Les Américains ne seront pas là cette année : « Nous gardons des contacts pour les prochaines éditions ».

Fabien Causeur est le parrain du tournoi

Labellisation : le tournoi n'est pas labellisé Euroleague comme on a pu l'espérer un temps. Pourquoi ? « notre tournoi arrive un peu tard dans la saison » dit Antoine Rivereau. « Et il aurait fallu donner une orientation européenne au tournoi alors que nous le voulons ouvert au monde ».

Finances : le budget du tournoi se situe entre 65 000 et 70 000 €.

Partenaires : « Nous avons du mal à trouver des partenaires pour le tournoi », déclare Antoine Rivereau. « Cette situation est liée à la crise ».

Bénévoles : le tournoi en mobilise 300. « Nous recherchons des personnes qui voudraient bien prendre des responsabilités dans l'organisation ».

Absent : les Allemands d'Urspring Academy, vainqueurs de l'édition 2011 ne seront pas à Cholet pour défendre leur titre « car leurs trois meilleurs joueurs sont en sélection nationale », explique Antoine Rivereau.

Parrain : Fabien Causeur, le meilleur joueur de Cholet-Basket cette année et peut-être le meilleur de Pro A sera le parrain de cette 31^e édition.

Arbitres : le tournoi sert de support à des stages d'arbitrage. Ce sera le cas cette année encore. Six



Cholet. Le Cholet Mondial Bodet Basket voit se produire quelques-uns des futurs grands joueurs européens. Photo Documentation CO-Etienne LIZAMBARD.

arbitres de Nationale 2 tenteront de décrocher un sésame pour arbitrer en Nationale 1. Six autres en profiteront pour se perfectionner. La Ligue organisera durant le tournoi

un examen pour des personnes qui tiennent les tables de marque.

Des officiels suivront un stage destiné à les préparer au haut niveau. **Animations** : concours de dunks,

à trois points sont des animations récurrentes du tournoi où on pourra voir aussi des exhibitions professionnelles de freestyle basket et de foot.

7. DES NOUVELLES DE ...

MICKAËL GELABALE (Khimki Moscou)

« JE NE SUIS PLUS LE MÊME JOUEUR »

Après sa blessure à la cheville contractée à l'Euro lituanien, un projet avorté à Charleroi et un passage réparateur à Nancy, il y a un mois, Mickaël Gelabale a enfin retrouvé le terrain avec le Khimki Moscou. Eurocup, équipe de France, Russie... L'international s'est livré pour *BasketNews*.

Propos recueillis par Claire PORCHER



On t'a vu contre l'ASVEL (le 28 février, gagné par Khimki 83 à 79), ça doit faire du bien de retrouver

les parquets après quatre mois d'inactivité ?

C'est clair, ça fait du bien. Aujourd'hui (le lendemain du match) je sens mes jambes un peu lourdes. Ce sont des sensations que je n'ai pas eues depuis quelques mois. Heureusement, je kiffe quand même, malgré la douleur.

Justement, un petit point sur ta forme physique. Tu as repris depuis un mois, comment ça va ?

J'ai repris les entraînements avec opposition vers le 20 janvier. Les matches, fin janvier. Ma cheville, ça va, mais sur certains matches, j'ai plus de sensa-

tions que sur d'autres. Je suis encore en manque de temps de jeu, c'est assez dur.

Contre l'ASVEL, tu as pu bénéficier de plus de temps de jeu (8 pts à 4/11, 5 rbd et 4 pds en 35'), comment te sentais-tu ?

À des moments du match bien, et d'autres non. Je ne suis pas satisfait du tout de mon match. C'est peut-être la pression parce que je jouais l'ASVEL. (Il a joué à Villeurbanne en 2010-11, ndr) J'ai loupé plein de petits trucs que je ne rate pas normalement. Il me manque du rythme et j'espère que cela va revenir. C'est la première fois que je joue autant depuis quatre mois donc j'espère que le prochain match, ça ira déjà un peu mieux.

La récupération de ta blessure à la cheville a été plus longue que prévu...

J'étais censé avoir une entorse et finalement j'avais un ligament à moitié rompu. Je ne m'attendais pas à ça. Ça a pris plus de temps mais j'ai fait ce qu'il fallait pour que cela se rétablisse bien. Je suis loin d'être au niveau de l'année dernière, je ne suis plus le même joueur. Ça prend du temps. Quatre mois sans toucher le ballon, tout le temps à voir les kinés pour ma cheville... Ça m'a permis de passer du temps avec ma copine ! C'est le côté positif. Mais c'est clair, le basket m'a manqué.

Après ta grave blessure au genou en 2008 (Mike était alors aux Seattle Sonics), ça a dû te rappeler de mauvais souvenirs ?

Cette fois-là, ce n'était pas 4 mois, c'était trois fois plus longtemps ! Quand les docteurs m'ont dit qu'il fallait opérer ma cheville, là c'est sûr, ça m'a rappelé des souvenirs et j'ai flippé un peu. Ce n'était pas le bon moment, malheureusement c'est arrivé. Mais je me plains pas, pour le moment, j'ai ce qui compte : la santé et de pouvoir jouer au basket.

Mis à part contre l'ASVEL, ton temps de jeu est pour le moment limité (11 min en moyenne en championnat russe et en VTB League). Difficile de reprendre du rythme dans ces conditions ?

Je ne vais pas dire que je le prends bien. Mais je sais que je ne suis pas complètement remis, tout à fait à 100%. Je travaille en plus des entraînements pour renforcer ma cheville et augmenter mon temps de jeu. Contre l'ASVEL, le coach a voulu reposer quelques joueurs. Pour moi, c'était une opportunité de jouer plus pour retrouver un peu de sensations. Et ça tombait bien, c'était contre l'ASVEL !

Ça fait bizarre de revenir à l'Astroballe ?

Oui. C'est une salle que j'aime bien, une des plus belles en France. Même les joueurs m'ont dit que ce n'était pas comme les salles en Russie, que l'on sentait bien l'atmosphère du basket.

Comme à l'aller, tu as pu juger la progression des jeunes de l'ASVEL...

J'ai vu qu'ils avaient bien repris l'équipe en main, vraiment progressé en maturité. Je pense qu'avec l'équipe que l'on avait l'année dernière, s'ils avaient déjà eu ce temps de jeu et cette maturité, on aurait pu faire quelque chose de mieux.

On sait que tu es très lié avec Léo Westermann. Quel regard tu portes sur lui ?

Sur Skype, je parle assez souvent avec lui. J'ai été vrai-

« Si je suis dans la liste de l'EdF, je ferais tout pour y rester »

ment impressionné. Mais je connaissais ses qualités. Je lui disais depuis l'année dernière : n'aie pas peur de shooter, joue ton jeu. Je savais qu'il pouvait le faire. Je n'en ai jamais douté sauf que quand t'es un deuxième meneur derrière un Américain qui ne t'apprend pas vraiment comment jouer et ne te montre pas l'exemple, c'est un peu plus dur. C'est rare de nos jours, d'avoir un jeune qui arrive à comprendre le jeu comme lui. En plus, je pense qu'il peut jouer sur les trois postes extérieurs. À lui de diversifier son jeu pour être plus ouvert.

Pour revenir à toi, penses-tu que ta blessure peut te porter préjudice pour une participation pour les Jeux avec les Bleus ?

Ça ne m'inquiète pas. Tout le monde peut gagner sa place, ma place n'est pas acquise. J'attends déjà la présélection. Je sais que si mon nom est dans la liste, je ferais tout pour y rester. Je me donnerais à fond. Le coach (Vincent Collet) me connaît mieux que le coach d'ici donc il me fera un peu plus confiance. Quand tu as la confiance du coach, t'es plus à l'aise sur le terrain. En 2009, je n'avais joué que 6 matches en D-League (Los Angeles D-Fenders) et il m'avait appelé. Moi j'avais refusé en lui disant que je n'étais pas prêt. Là, j'aurai joué de janvier à mai. Ensuite, en attendant le rassemblement, je vais me préparer physiquement. La situation sera différente.

Cette équipe de France est de plus en plus riche. Est-ce que tu crains la concurrence cette année ?

Pas du tout. Je ne suis plus un jeune joueur, je vais avoir 29 ans. Je sais que les prochains J.O. sont dans 4 ans, donc qu'il faudra tout donner pour pouvoir déjà partir pour cette campagne. Et tu peux bien tourner en club mais arriver en équipe de France, c'est différent. Toutes les portes sont ouvertes. Franchement, je ne vais pas me prendre la tête là-dessus dès maintenant. On verra le jour J.

Lorsque tu as décidé de partir de Charleroi sans contrat, ça t'a inquiété ?

Pas vraiment. Je venais de faire une saison pleine et l'Euro. Les gens savaient ce que je pouvais faire sur un terrain. Ce qui m'a fait un peu plus peur, c'est ma blessure. Parce que deux ou trois agents m'ont appelé en me disant qu'ils avaient entendu dans toute l'Europe que ma carrière était finie. Ça, ça m'a fait flipper. Je me suis mis au boulot pour prouver à tout le monde que ma carrière n'était pas finie.

Mais derrière tu es d'abord recalé de la visite médicale à Moscou...

Je savais que je pouvais rejouer. Si je suis parti à Khimki au mois de décembre pour faire la visite médicale, c'est parce que les kinés et préparateurs que j'ai vus à Nancy m'ont dit que c'était bon.

En France, tu as reçu plusieurs offres dont Nancy. Pourquoi les avoir refusées ?

Déjà je suis parti à Charleroi parce que je voulais voir autre chose. J'aime bien changer d'équipe, de pays. J'avais eu l'opportunité donc j'y suis allé. Je voulais la meilleure proposition pour moi et je savais que Nancy n'allait pas aller plus loin en Euroleague. Et que Khimki avait de bonnes chances d'aller loin en Eurocup. Le choix a été vite fait pour moi.

Comment se passe la vie en Russie ?

Il y a des trucs sympas ! Après, si tu veux aller marcher dans la ville, c'est déjà un peu plus chaud, parce qu'il fait vraiment froid ! Alors je suis chez moi, je

« J'ai été vraiment impressionné par Léo Westermann »

ne fais pas grand-chose. Je m'en sors quand même ! De changer de pays, ça me fait un max d'expérience. Je sais que quand je rentrerai en France, je n'irai plus vivre dans un autre pays. Alors j'ai tout ça pour acquis.

La France te manque ?

(Sans hésitation) Beaucoup. Un peu moins que la Guadeloupe mais oui !

À quoi ressemble le club moscovite ?

Quand je suis arrivé dans les vestiaires, je ne m'attendais pas à ça. C'est à peu près comme les États-Unis au niveau des vestiaires. Les installations sont biens, il y a tout ce qu'il faut : sauna, jacuzzi... Dès que tu es malade, le docteur te donne 15 comprimés à la seconde (rires) ! C'est vraiment un club professionnel, qui veut avancer et jouer au haut niveau.

Avec cette année l'Eurocup comme objectif ?

C'est clair ! Ils organisent le Final 4. Ils aimeraient bien qu'on aille jusqu'en finale. En jouant à la maison, on a de fortes chances de remporter le match.

Quels sont tes objectifs personnels pour 2012 ?

Gagner le maximum de temps de jeu et arriver à trouver ma place avec Khimki. Montrer que, même si j'ai été blessé, j'ai gardé mon niveau. Ensuite, gagner l'Eurocup et avoir une médaille avec l'équipe de France aux J.O. Il faut absolument que l'on ait une médaille. Si j'y vais, ce sera la première fois, comme pour Tony (Parker), Boris (Diaw), Florent (Pietrus)... Ces joueurs-là, ils commencent à se faire vieux, donc ils ont envie de bien faire : il ne faut pas finir à la 4^e place.

La NBA, tu y penses encore ?

Avec les blessures que j'ai eues... Ça reste dans un coin de ma tête mais je me dis que le principal, c'est d'être sur un terrain et de ne pas être à la maison à se soigner. Ça a toujours été un rêve de gamin. Même quand je ne jouerai plus, j'en rêverai toujours... ■



Hervé Bellenger/S

Basket-ball

NBA : Rodrigue Beaubois a inscrit 25 points lors de la défaite de Dallas face à La Nouvelle-Orléans (97-92), vendredi. Tony Parker (15 points) et San Antonio ont dominé Boris Diaw (14 points) et Charlotte (102-72).

Ouest France – Dimanche 4 mars 2012

8. L'ASSOCIATION CHOLET BASKET : LES BABY BASKET REUNIS EN PLATEAU

Les baby basket réunis en plateau

Trente-deux enfants de 6 et 7 ans participaient samedi à un plateau de baby basket, salle du Bellay.



Toute la matinée, filles et garçons se sont affrontés lors de petits matchs.

À défaut d'avoir des compétitions ou encore un championnat qui leur seraient dédiés tout au long de la saison, les jeunes pousses qui débudent le basket se réunissent régulièrement en plateau, en plus des deux temps forts proposés par le comité de Maine-et-Loire, la fête de Noël et celle du 8 mai.

Samedi matin, c'était au tour de Cholet-basket et de ses jeunes bénévoles de recevoir la Jeune France ainsi que les clubs de La Tessoualle et Trémentines pour le dernier des quatre rassemblements programmés entre eux. « C'est l'occasion de sortir un peu du train-train des

entraînements, de rencontrer d'autres jeunes qui partagent la même passion pour le basket », confiait Jérémy Poilane, éducateur sportif à l'association Cholet-basket.

Toute la matinée, les 32 enfants, filles et garçons, âgés de 6 et 7 ans, ont pu s'amuser, car il s'agissait également de prendre du plaisir autour de la balle orange. Au programme : un échauffement collectif, plusieurs ateliers sur les fondamentaux, dribble, passe, tir, sans bien sûr oublier des petits matchs, essence même du sport. Le tout conclu par un goûter et la distribution des récompenses.

Ouest France – Lundi 5 mars 2012

► **Basket.** Leur idole sur le maillot



Ils ont fière allure nos baby basketteurs.

Samedi matin, à la salle Joachin-du-Bellay, une quarantaine de très jeunes basketteurs (2005-2006) issus des clubs de Cholet Basket, Trémentines, Jeune France et La Tessoualle ont participé à un plateau organisé par l'association CB.

De Tony Parker en passant par Boris Diaw, l'équipe vice-championne d'Europe était quasiment au complet sur le parquet, on pouvait même y ajouter un certain « Diego » et le nom du garagiste de la commune. Bref, chacun à sa manière souhaitait mettre au grand jour son idole par le biais de son maillot.

Plusieurs ateliers

Après un échauffement libre où on tentait d'imposer ses qualités techniques face aux copains, Jérémy Poilane, responsable à l'école de basket de CB rassembla

tout ce petit monde pour parler du programme « *dans tous les clubs explique Jérémy, il n'y a qu'un seul entraînement par semaine, c'est pourquoi nous organisons ce plateau en leur faisant jouer des petits matchs. Mais avant cela, ils passent par plusieurs ateliers pour apprendre les fondamentaux de leur sport favori.* »

Jérémy tient à souligner l'ambiance et les excellentes relations qui règnent à travers ces rassemblements « *nous tournons avec les trois autres clubs, automatiquement il se crée des liens. À ce titre, je tiens à remercier tous ceux qui m'aident à encadrer les jeunes et ceux qui, en dehors du terrain proposent leurs services.* »

En attendant Londres, nos « Tony Parker » en herbe donnent rendez-vous le 8 mai à la Meilleraie, avec le rassemblement des jeunes basketteurs du Maine-et-Loire.

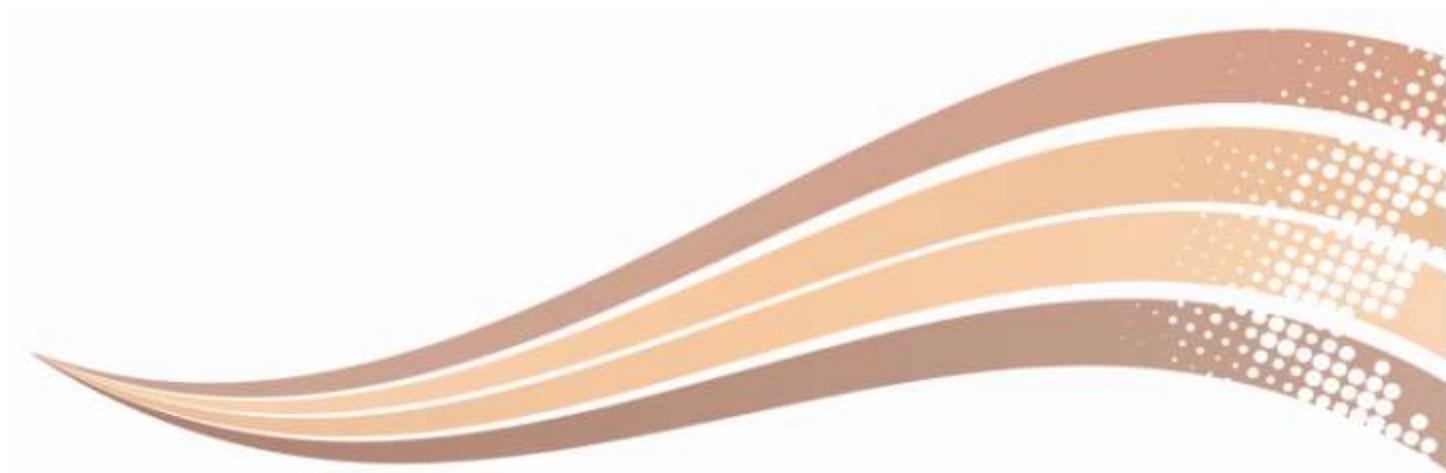
9. SYSTEME U, PARTENAIRE DE CHOLET BASKET



Système U va créer 200 emplois en Vendée

Système U va investir 30 millions d'euros dans la construction d'une plateforme logistique, à Fontenay-le-Comte. Dédié aux produits frais, le futur entrepôt de 30 000 m² doit alimenter les soixante-dix magasins situés dans le sud de la Vendée, en Charente, en Charente-Maritime et dans les Deux-Sèvres. À sa mise en service, en septembre 2013, il devrait employer 180 personnes, 200 l'année suivante. « D'ici à cinq ans, les extensions pourraient l'amener à 40 000 m² et porter l'effectif à 300 salariés », a précisé Ronan Le Corre, directeur des opérations de Système U Ouest.

Ouest France – Mercredi 7 mars 2012



**10. AMBULANCES SEVRE CHOLETAISES,
PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE**



**AMBULANCES
SEVRE-CHOLETAISES**

Entreprise

Photo CO



Un nouveau nom d'ambulances à Cholet

Les Ambulances
Sèvre choletaises
adhèrent désormais
au réseau national
Jussieu secours. Une
première en Anjou.

PAGE 5

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 2 mars 2012

Jussieu secours arrive dans les rues de Cholet

Le réseau national d'entreprises de transport sanitaire s'est associé avec les Ambulances Sèvre choletaises. L'objectif : rendre le service irréprochable et effacer l'image désuète du métier.



Vincent Juteau, à droite, et ses employés, portent désormais les nouvelles tenues « Jussieu secours ». Les véhicules seront également relookés.

Anthony DEFOIS
anthony.defois@courrier-ouest.com

Les 56 véhicules sanitaires des Ambulances Sèvre choletaises vont se faire tatouer un nouveau nom sur l'habitacle. Depuis hier, la société a été baptisée « Jussieu secours », un réseau national auquel adhèrent déjà 49 entreprises en France. « Notre contrat commence aujourd'hui (hier, N.D.L.R.), mais attention, nous conservons notre identité, précise Vincent Juteau, un des six cogérants des Ambulances Sèvre choletaises. Jussieu secours ne prend aucune part chez nous. » Les 74 salariés de la rue des Saules vont simplement devoir élever encore davantage leur niveau de

professionnalisme, car l'appartenance au réseau Jussieu impose un service identique à tous ses collaborateurs français.

**Entre 40 000
et 50 000 € investis**

« Lorsqu'une ambulance intervient, la formation des salariés, le matériel et les délais d'intervention (entre 15 et 20 minutes) ne sont pas forcément les mêmes d'un équipage à l'autre. En intégrant ce groupement, nous nous engageons à fournir un service homogène. » Tous les véhicules seront donc identifiés « Jussieu secours », aménagés à l'identique, et les protocoles d'intervention sont unifiés. Toutes les entreprises adhérentes

à Jussieu secours se rencontrent deux fois par an pour discuter des normes des véhicules, de la situation économique des entreprises et surtout échanger des savoir-faire, des compétences. « Seuls dans notre coin, on est beaucoup moins efficace, assure Vincent Juteau. Nous profitons du réseau, mais il profite également de l'expérience des entreprises adhérentes ». Les 49 sociétés permettent également de négocier plus facilement les prix des équipements auprès des fournisseurs. Entre les nouvelles tenues et le matériel supplémentaire, les Ambulances Sèvre choletaises ont investi entre 40 000 et 50 000 €. Deux ambulances de remplacement ont également été achetées. « Le monde

de la santé bouge et notre profession est souvent décriée, notamment par la presse, parce que la qualité de nos interventions n'est pas homogène ou que nos délais d'intervention sont trop longs, variables. Notre choix va nous permettre d'avoir une vraie image d'ambulancier pro ». Les Ambulances Sèvre choletaises effectuent entre 300 et 320 missions chaque jour dans un rayon de 30 km autour de Cholet.

L'entreprise est sollicitée depuis trois ans pour intégrer Jussieu secours. Cette adhésion est une première en Maine-et-Loire, puisque les plus proches entreprises du réseau se trouvent à Poitiers et Tours.



Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 2 mars 2012

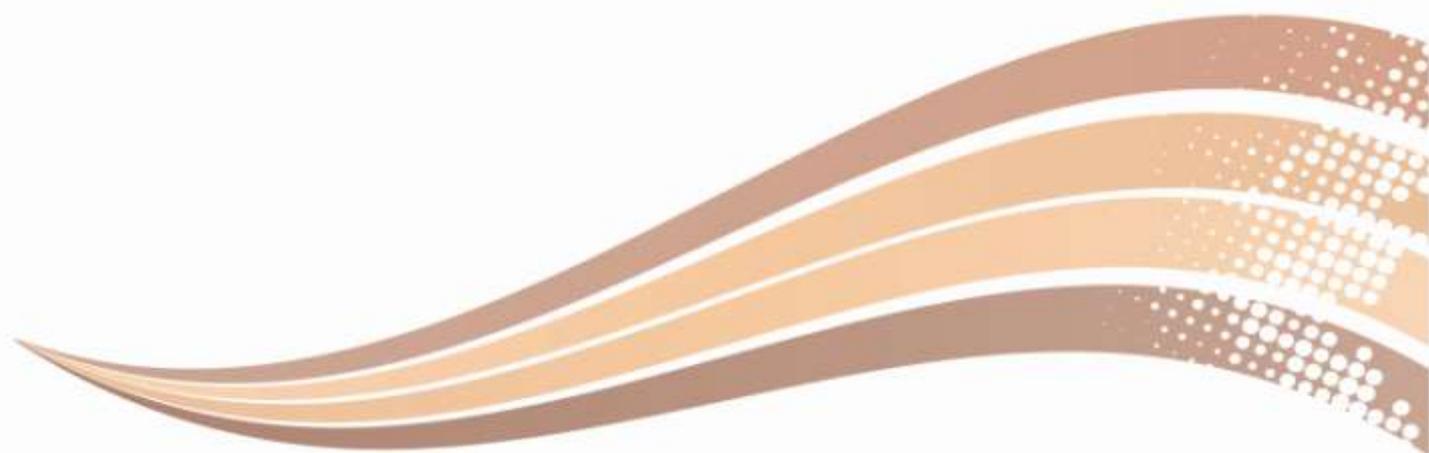
11. BATISTYL, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE



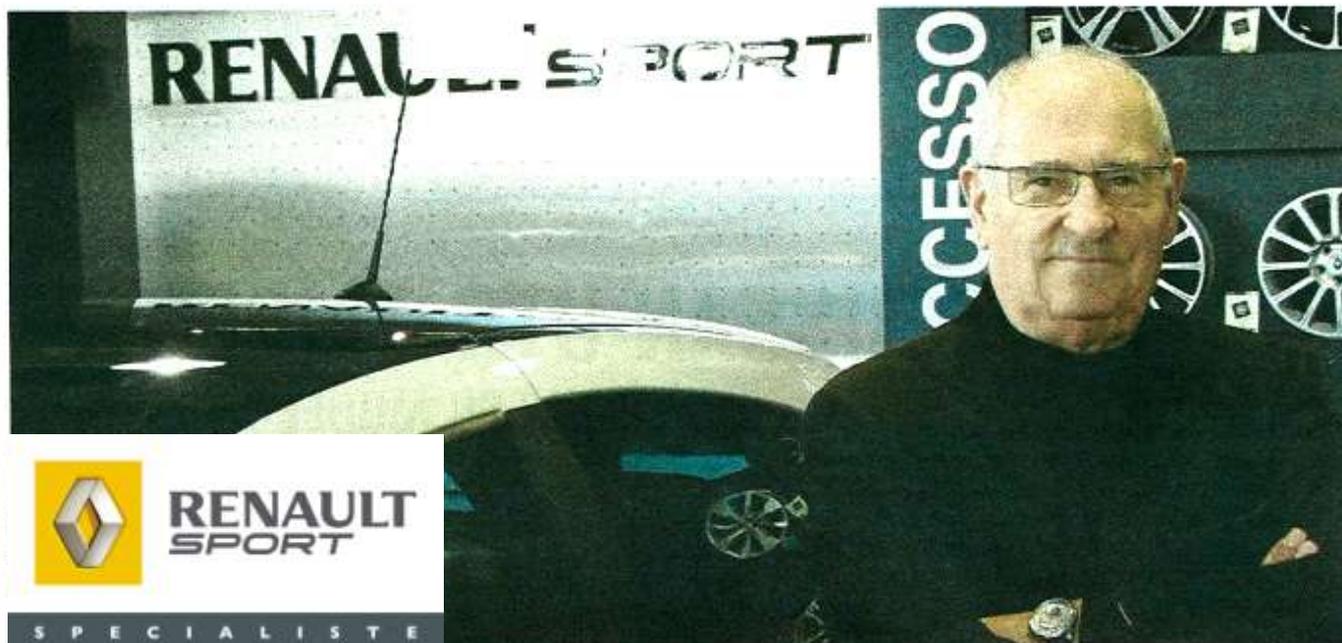
Batistyl **De la production au Havre**

Sur un an, le chiffre d'affaires de la plateforme de Batistyl à Saint-Jean-de-la-Neuille, en Seine-Maritime, est en hausse de 22 %. Avec un chiffre d'affaires de 11,5 M€ en 2011, le site havrais de 4.000 m² espère 14 M€ pour 2012. Plusieurs recrutements de commerciaux et deviseurs sont également prévus pour un site qui devrait « évoluer d'un site logistique à un site de production de menuiseries et fermetures Pvc, à moyen terme », selon la direction. Cette ligne de production devrait voir le jour fin 2013-début 2014. Batistyl, basée à Maulévrier, emploie 300 salariés et a réalisé 50 M€ de chiffre d'affaires en 2011.

Journal des Entreprises – Mars 2012



● LA STRATÉGIE



P-dg fondateur du groupe éponyme choletais, Jean Rouyer déborde d'ambitions pour le futur de ses concessions. 20 M€ seront investis dans les 5 ans.

Groupe Jean Rouyer. La vente de voitures repensée

● **L'ENJEU** Cinquième groupe de distribution automobile français après un rachat, Jean Rouyer engage 20 M€ pour intégrer restaurant et crèche dans ses concessions.

Jean Rouyer est un boulimique. À 73 ans, le créateur et P-dg du groupe éponyme, fondé en 1982 après le rachat d'une affaire à Cholet, a beau avoir procédé à une énième croissance externe en fin d'année dernière, il n'a pas décidé de tarir ses investissements annuels. « Le monde de l'auto évolue. Nous nous rapprochons les uns des autres. Les marques demandent une couverture financière en adéquation avec les volumes, précise Jean Rouyer qui compte désormais 56 sites [52 concessions + 4 points relais]. Nous sommes des gens précautionneux capables de faire des rachats dans notre logique de gestion. » Le 28 décembre, il s'est emparé de quatre points de vente Renault du groupe Davignac à Niort, Parthenay, Fontenay Le Comte et Luçon. L'opération le fait entrer dans le cercle restreint des 5 meilleurs opérateurs français avec notamment plus de 21.500 ventes neuves par an sous neuf marques. La

plus représentée : Renault. Par ce rachat, le chiffre d'affaires consolidé se gonfle de 122 millions d'euros, pour atteindre environ 727 M€, toutes activités comprises. Présent de l'Aquitaine à la Normandie en passant par Limoges, le groupe Jean Rouyer possède également 11 agences de location Europcar, gérées par Colette Rouyer. Les époux partagent le capital de l'entreprise avec leurs trois enfants : Lionel et Christophe, directeurs de marques, et Bénédicte.

« **Un environnement commercial attractif** »

En 2011, le groupe a vendu 18.000 véhicules neufs et 20.000 voitures d'occasion. Une année en légère progression mais que le dirigeant qualifie « d'excellente ». Il envisage 2012 comme un exercice de consolidation. « On a surtout de très grands projets immobiliers car on voit différemment la vente de voitures. » Ces investissements, de l'ordre de 20 à 25 M€ sur 5 ans, entraî-

neront la création de concessions mais surtout la modernisation de certaines afin de les mettre au nouveau standard défini, celui d'Heliocar. Lancé en 2007 à Cholet, le concept réuni sur un même site de 38.000 m², dans la zone du Cormier, un pôle de concessions multimarques, un restaurant (OTO) et une crèche pouvant accueillir une quinzaine d'enfants. « On s'est interrogé sur qui nous sommes, sur notre métier. On ne veut plus être un concessionnaire classique. C'est un investissement pour un environnement commercial attractif. Heliocar, ça n'existe nulle part ailleurs en France », déclare Jean Rouyer, avant de préciser avec bonhomie : « Ça ne me gêne pas que les gens me laissent leurs enfants deux heures, le temps qu'ils fassent leurs courses. Je sais que la prochaine fois qu'ils penseront à acheter une voiture, ils se souviendront de nous, des services apportés. Nous sommes des commerçants ; il ne faut jamais

l'oublier ! » La Roche-sur-Yon, le prochain chantier est sans doute le plus emblématique de cette nouvelle stratégie. Les permis de construire juste délivrés, la livraison d'un ensemble de 50.000 m², regroupant les marques Audi, VW, Skoda, Nissan, Fiat et un pôle utilitaires, est espérée d'ici à la fin de l'année. On pourra même s'y déplacer en voiturettes de golf et même y faire du sport dans un centre de fitness Le concept pourrait être décliné aux Sables-d'Olonne, à Challans et dans la région bordelaise, et adapté selon la zone de chalandise.

Thomas Giraudet

GRUPE JEAN ROUYER

[Cholet]
P-dg : Jean Rouyer
613 M€ de CA en 2011
727 M€ de CA consolidé après rachat
1.550 salariés
Tél. : 02 41 63 98 98
www.grand-ouest-automobile.com

13. RENOVAL, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE

Au salon, Rénoval cache son produit phare

Présente au salon de l'habitat de Cholet, l'entreprise basée à Yzernay n'expose pas sa véranda qualité suisse. Par crainte des copieurs.



Rénoval
LA VÉRANDA ATTITUDE

Le stand Rénoval au Salon de l'habitat : on peut vous y parler de la véranda basse consommation, mais on ne vous la montrera pas...

Paradoxal. Son stand est en bonne place au Salon de l'habitat qui a lieu ce week-end à Cholet, mais Rénoval se garde bien d'y exposer son produit phare : une véranda qui s'annonce comme « la plus isolante du marché ». Une véranda dont les performances thermiques valent à l'entreprise de 130 salariés basée à Yzernay d'être le seul constructeur français homologué en Suisse après un examen technique qui, aux yeux du fabricant, vaut tous les Oscars.

Une véranda qui s'entoure de secret, comme l'expliquent les commerciaux présents sur le stand : « Ce produit, on vient tout juste de le mettre sur le marché, mais on le teste depuis trois ans, avec le centre scientifique et technique du bâtiment. Tout est protégé par des brevets, mais on ne se fait pas d'illusions : avec le temps, on finira par être copiés. Ce qu'on veut, c'est

l'être le plus tard possible. Donc pour l'instant, on ne la montre pas. Sauf évidemment aux clients. Eux, on leur propose de venir à l'usine, à Yzernay. Sans appareil photo... »

Pas question donc de voir la VBC (véranda basse consommation), sauf sur un catalogue où dessins et explications montrent que les recherches effectuées ont surtout porté sur l'isolation de la toiture (non vitrée) ainsi que sur l'étanchéité des différentes liaisons. Sur le stand Rénoval, on ne s'en cache pas : « Jusqu'alors, la réflexion portait sur les différents composants de la véranda, mais les ruptures thermiques se produisent essentiellement dans les liaisons entre les différents composants. C'est sur ces liaisons que nous avons surtout travaillées. »

Avec ce nouveau produit, Rénoval annonce des performances à faire

rêver ceux pour qui la véranda reste un rajout glacial l'hiver et surchauffé l'été : jusqu'à 68 % d'économie de chauffage pour une maison équipée de ce type de construction sur sa façade sud.

« Ce qu'on propose, c'est vraiment une pièce habitable, avec des qualités d'isolation semblables, voire supérieures à celles de la maison. Dans 98 % des cas, on intervient sur de l'existant, mais on a de plus en plus d'architectes qui nous contactent dès le stade de la conception d'une maison. »

Salon de l'habitat. Parc des expositions de la Meilleraie, de 9 h 30 à 18 h 30. Entrée libre.

Ouest France – Dimanche 4 mars 2012

14. CCI, PARTENAIRE DE CHOLET BASKET



On en parle Portes ouvertes à Eurespace

Les conditions climatiques n'ayant pas permis au CFA d'accueillir tous les jeunes et leurs familles le 5 février, une nouvelle journée portes ouvertes est organisée dimanche 4 mars de 9h30 à 16h30 à Eurespace, rue Eugène-Brémond à Cholet. La CCI propose une offre de formation complète par apprentissage en direction des jeunes mais aussi une offre de formation en direction des salariés et demandeurs d'emploi.



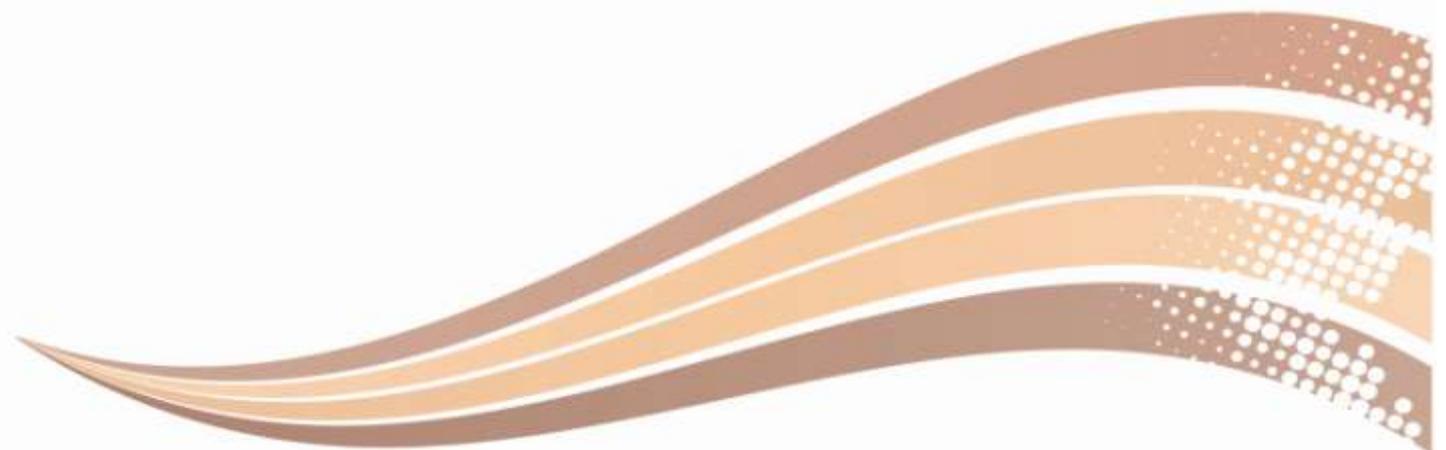
Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 2 mars 2012

Carrières

Se former tout au long de la vie à Cholet avec Eurespace

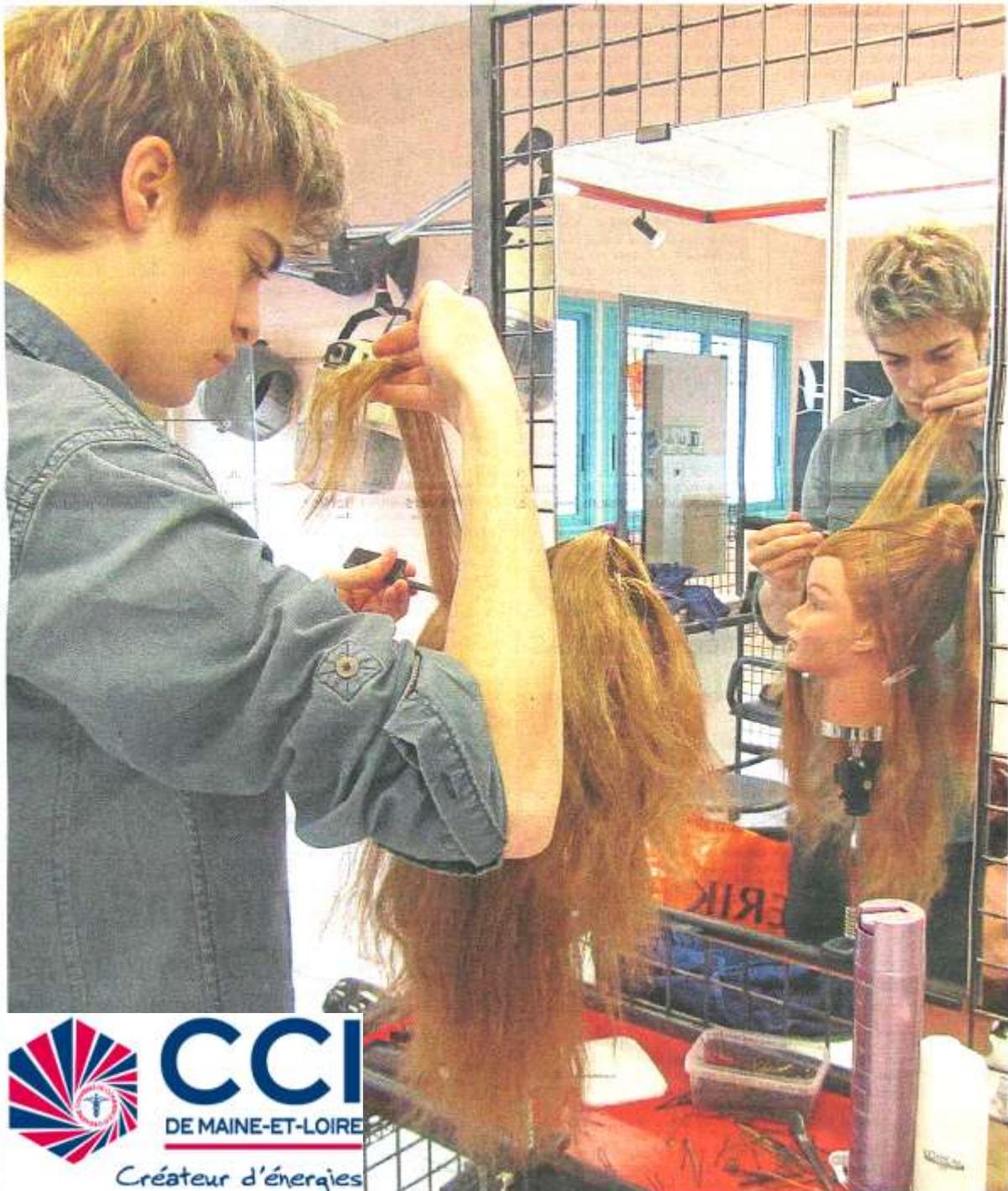
PAGE 5

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 5 mars 2012



La formation tout au long de la vie

Eurespace, l'établissement de formation de la CCI de Maine-et-Loire à Cholet, ouvrait ses portes au public hier. Reprendre une formation sur le tard est toujours possible. Explications.



Cholet, Eurespace, hier. Yoann est en 2^e année d'apprentissage de coiffure. Il a montré son savoir-faire et sa minutie au public venu à la pêche aux informations.

Anthony BELLANGER
anthony.bellanger@courrier-ouest.com

La formation tout au long de la vie, cela pourrait être le credo de Sandrine Capelle, la responsable d'Eurespace, l'établissement de formation de Cholet de la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Maine-et-Loire, qui ouvrait ses portes au public hier pour la deuxième fois ; l'épisode neigeux du 5 février avait en effet rendu les réseaux routiers difficilement praticables. « Nous proposons une offre de formation par apprentissage en direction des jeunes, souligne la responsable, avec huit filières professionnelles qui les préparent

aux domaines de l'industrie et de l'énergie, du bâtiment, de la vente ou du commerce... »

« Du sur-mesure pour les entreprises »

Mais la formation tout au long de la vie est aussi destiné aux salariés, aux particuliers et aux demandeurs d'emploi à qui Eurespace propose des prestations personnalisées qui correspondent à leurs besoins. « Effectivement, soit on intègre la formation sur un programme en tant que demandeur d'emploi, soit dans le cadre d'un contrat de professionnalisation, d'un DIF (droit individuel à la

formation) ou d'un CIF (congé individuel de formation). Sur l'établissement de Cholet, le CIF ne représente qu'une dizaine de personnes cette année. » Hier, lors des portes ouvertes, certains salariés sont venus aux renseignements pour tenter de trouver chaussure à leur pied, une formation calée le plus souvent sur l'année scolaire. « On voit ce qu'on peut leur proposer d'abord ; ensuite, on explore le statut et le financement », dit un conseiller formation. La formation continue, c'est aussi les chefs d'entreprises qui se tournent vers Eurespace pour bâtir des modules très précis pour leurs salariés. « Nous proposons des programmes de

formation sur-mesure pour les entreprises de la région. Nous parlons de leurs besoins. Cela représente environ 25 % de notre offre de formation continue globale », ajoute Sandrine Capelle.

« Mieux se connaître et mieux se comprendre pour mieux vivre ensemble », c'était enfin le thème qu'ont retenu les élèves pour ces portes ouvertes : « Le voyage est le thème de cette année et, à travers lui, c'est la discrimination qui est dénoncée ici. Et avec huit filières professionnelles différentes à Cholet, c'est important d'insister sur cette thématique. »



Le bourguignon en cocotte de Charal

C'est l'une des dernières trouvailles du numéro un de la viande rouge. Un plat mitonné à réchauffer au micro-ondes.

« C'est un vrai bœuf bourguignon cuit à feu doux à l'étouffée pendant quatre heures en usine, explique-t-on chez Charal. C'est la même recette qu'à la maison sauf que les quantités cuisinées sont plus importantes ». L'industriel propose aussi des boulettes de bœuf aux légumes du soleil, des ris de veau aux morilles et de la blanquette de veau aux petits salés...

Les plats sont présentés dans des petites cocottes en plastique noir micro-ondable qui peuvent être réutilisées plusieurs fois. Charal, le numéro 1 de la viande de bœuf, répond à l'envie des consommateurs citadins de retrouver le goût des petits plats mijotés par leurs grands-mères.

Il n'oublie pas non plus leur tendance à perdre le moins de temps possible à la cuisine. Les choix portent souvent sur des plats faciles à préparer. Charal commercialise par exemple des cubes de viande, prêts à être jetés dans l'huile pour faire une bonne fondue entre copains. Dans le genre rapide, l'industriel décline aussi toute une gamme de cheeseburgers et de hamburgers. Pour



Claude Stefan.

Charal présente ses plats mitonnés cuits à l'étouffée. Il suffit de les réchauffer au micro-ondes et c'est prêt !

éviter tout risque sanitaire, la viande hachée est déjà cuite à cœur avant le petit coup de micro-ondes, juste pour réchauffer.

Jean-Paul LOUÉDOC.

Plan d'actions énergie-climat : de quoi on cause ?

Le Pays des Mauges vient de mettre au point une charte de 14 actions sur trois ans (2011 à 2013) pour mener des initiatives d'économies d'énergie.

Laurent ZARINI

laurent.zarini@courrier-ouest.com

Pays des Mauges (syndicat mixte) et CPIE (*) signalent mercredi une charte des actions climat énergie qui engage les contractants suivants : les communautés de communes de Champtoceaux et de la région de Chemillé, le centre social Val Mauges, celui de la région de Chemillé, la commune de La Pommeraye, le CRDA (antenne de la Chambre d'agriculture) des Mauges, Nature et Stratégie (entreprise de Somloire).

Un diagnostic sur l'effet de serre (GES pour gaz à effet de serre) fut lancé en 2009 par le syndicat mixte sous la houlette de la commission pilotée par Christophe Dilé. Il s'agissait d'évaluer le volume de ces émissions et d'en préciser les origines « sans stigmatiser qui que ce soit » prend soin de dire aussitôt le président André Martin.

Un millier d'euros par commune membre

Un cabinet d'audit missionné a livré ce diagnostic. « L'idée était de ne pas s'éparpiller sur tous les émetteurs mais de cibler des sujets sur lesquels on pouvait intervenir de manière pertinente », poursuit le président.

A ce stade, il faut bien le dire, la plupart des fonds levés pour servir cette juste cause vont plus souvent dans l'édition de déclarations sur papier glacé que dans des actions.

Le Pays fait concret ; il a choisi de viser trois domaines : agricole, déplacement et hébergement. Des groupes de travail ont été constitués. Les contributions ont été nombreuses. La liste des actions possibles pour réduire les GES a été dressée et le chiffrage officiel arbitré en octobre 2010.

Une sélection de 14 actions a ainsi vu le jour. Sur les trois thèmes et



Maison de Pays, mercredi. Le président de la région de Chemillé, Christophe Dilé, a pris une part active à ce combat de pionniers dont les Mauges sont fières.

selon le budget prévu (350 000 € sur cette période 2011 à 2013, la première année étant celle de la « photo » de la situation et du choix des actions).

« On a pu avoir l'accompagnement de partenaires » souligne le président en évoquant d'abord le contrat territorial unique de la Région Pays de la Loire.

« Je pense aussi aux fonds européens même si tout n'est pas calé » dit-il.

Des sponsors bancaires qui ont des choses à promouvoir en matière d'habitat sont enfin mobilisés sur ce plan triennal.

Sur les 350 000 € en global, il reste à la charge du Pays 71 000 €. Soit 1 000 € par commune (71 adhérentes au Pays en effet).

Quantifier les missions, contractualiser sur une charte qui doit être signée dès le mois prochain par plus de partenaires encore, se servir de ce document contractuel pour aller plus loin et « partager nos expériences », tel est l'objectif affiché.

Christophe Dilé a souligné pour sa part le besoin d'informer « un maximum de gens » sur les GES parce que

« là on parle entre nous mais la plupart s'en tamponnent (sic). On voit bien à tous niveaux que les choses changent énormément depuis deux ans. La sensibilisation est en train de bouger (...). » On aura encore besoin d'adapter aux gens, aux artisans, tout en demeurant exemplaire au niveau des collectivités porteuses de ces comportements qui font reculer les GES.

Le travail continue avec la présentation ce soir du bilan à mi-parcours du « Défi » qui implique 64 familles du territoire (165 en Maine-et-Loire, 2 800 en France) ayant signé pour réduire de 10 % leur bilan carbone. Le mouvement est en marche. Reste à suivre.

(*) Un Centre permanent d'initiatives pour l'environnement est une association labellisée qui agit en faveur du développement durable à travers la sensibilisation et l'éducation de tous à l'environnement d'abord, via l'accompagnement des territoires au service de politiques publiques et de projets d'acteurs ensuite.

Un exemple de partenaire durable



Marie Chupin a expliqué les actions de son entreprise.

Un peu seule au milieu des institutions, Marie Chupin livrait son témoignage pour la marque Fleur des Mauges qui fait partie du groupe Nature et Stratégie.

Il s'agit d'une entreprise basée à Somloire.

Le développement de produits ménagers écologiques et le cosmétique bio sont au cœur de son métier.

La thématique GES est donc au cœur de ses préoccupations. Par intérêt et par conviction.

« Le développement durable doit faire partie des valeurs de l'entreprise. Si ce ne sont pas des valeurs partagées, le produit bio a peu d'intérêt. »

Surtout si les matières qui entrent dans la fabrication des produits viennent du bout du monde (effet transport).

Un engagement avec l'ensemble des

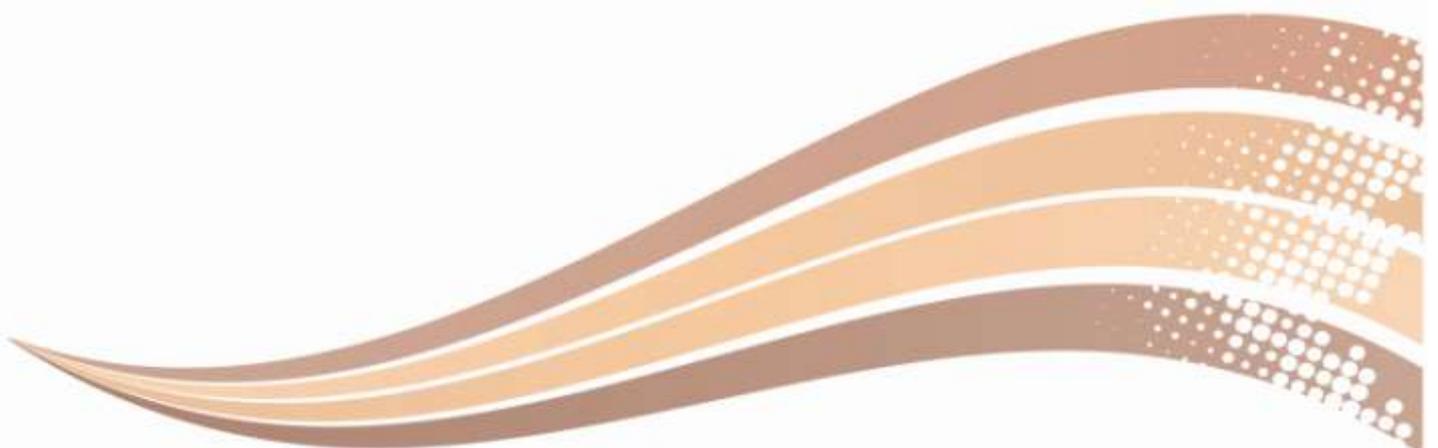
salariés a été conclu en 2009 : *« On a réfléchi sur les matières premières utilisées, la façon de développer nos produits, les consommations d'énergie et puis l'homme au sein de la structure »* poursuit-elle.

Action climat répondait à une attente : *« C'est important pour nous car il faut faire des piqûres de rappel afin de rester motivé. Sinon, la destination des bonnes actions identifiées est difficile à visualiser pour l'ensemble des salariés. »*

Quelques exemples d'actions menées dans la fabrication et la distribution du produit : *« On utilise des matières premières locales en priorité ; dans le process on fabrique plutôt à froid ; en distribuant, on privilégie le vrac dans nos magasins. »*

L.Z.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 2 mars 2012



Saint-Christophe-du-Bois

La zone du Parc V est prête à accueillir les entreprises

Philippe Brémond salue la réactivité et l'accueil des élus



Philippe Brémond dans sa boucherie de la place du Puy de l'aire à Cholet.

Philippe Brémond gère, avec un associé, le Fleuron des Mauges, une entreprise spécialisée en boucherie, charcuterie, traiteur. Avec une vingtaine d'employés, ils possèdent deux points de vente, place du Puy de l'aire et aux Halles de Cholet.

« Notre chiffre d'affaires augmente régulièrement et nous avons des problèmes de production parce que nos locaux du centre-ville ne sont pas adaptés. On ne peut plus grandir. Les tensions arrivent plus vite quand on est à l'étroit. Il faut qu'on s'agrandisse pour avoir de meilleures conditions de travail. Il ne s'agit pas de créer un nouveau point de vente, mais de construire un laboratoire ».

Il avait envisagé de s'installer dans les locaux que possède son père à Saint-Christophe-du-Bois (N.D.L.R. : l'emplacement du Spar). C'est à cet emplacement que la commune envisage un pôle commercial. Philippe ne veut pas gêner le projet : « C'est là que la Communauté d'agglomération (Cac) et la commune, via l'intermédiaire du maire adjoint, Jean-Pierre Devanne, ont été très réactifs. J'ai beaucoup apprécié cette démarche

quand on connaît la lenteur de certaines administrations. »

Une zone séduisante

Philippe Brémond tient à préciser que « rien n'est décidé dans l'immédiat », mais la proposition de s'installer dans la zone du Parc V se montre séduisante : « On est à proximité de Cholet et de la zone du Cormier. Le prix du terrain est raisonnable. Les grands axes routiers sont proches pour recevoir nos trois livraisons, en moyenne, par semaine »

Le Fleuron des Mauges a la volonté de délocaliser sa production pour produire dans de meilleures conditions. « On ne veut pas s'asseoir sur notre bonne notoriété. Nous pensons aussi à notre personnel en lui offrant de meilleures perspectives avec des conditions de travail intéressantes ».

■ Circulation

Jusqu'au vendredi 9 mars, rue du Chemin-Vert. En raison de l'abattage de 8 chênes rue du Chemin-Vert, menant au complexe sportif, et de l'élagage de 15 autres, la circulation sera interdite. Fermée pendant les heures ouvrables. La circulation sera rétablie le soir.